

MAD(e) IN HAINAUT

Bimestriel d'information du personnel de la
Province de Hainaut



Intégration :
défi relevé !



Actu

*L'assemblée des jeunes
décrète l'urgence climatique*

My Province

*Voici venu
ADhésioN 3.0*

Enseignement

*E-campus :
user friendly*

EDITO



Travailler envers et contre tout, s'épanouir, malgré la maladie ou en dépit du handicap. A la Province de Hainaut, nous y veillons. Et c'est une fierté.

Permettre à des femmes, des hommes mais aussi des adolescents, de jeunes adultes d'avoir un projet de vie, de s'insérer dans la société, d'être autonome financièrement : c'est l'objectif des services qui sont mis en place par plusieurs institutions comme l'enseignement ou la direction de l'action sociale. Au sein de notre Service Interne de Prévention et de Protection au Travail, Didier et Bénédicte rencontrent au quotidien des collègues en souffrance. C'est un parcours fastidieux, difficile à entamer mais qui, avec la bienveillance de notre équipe, donne à chacun l'occasion de poursuivre sa route.

Surmonter la différence dans le milieu professionnel ou à l'école nécessite parfois des aménagements raisonnables mais toujours une compréhension de l'environnement professionnel ou étudiant. C'est à ce prix que se construit la solidarité. Notre Province investit et s'investit pour que le handicap ou la maladie ne soit pas un obstacle à une vie professionnelle, à la vie tout simplement : je suis fier que mon employeur soit si soucieux de l'humain. Faire attention à l'autre, l'accepter dans sa différence : c'est peut-être une belle manière de commencer l'année qui s'annonce.

Serge MARLIER,
Directeur du SIPP

Mad(e) in Hainaut est une publication des Services Transversaux Stratégiques. Il est distribué à tous les agents de la Province de Hainaut.

Réalisation technique : Service de Communication
Avenue Général de Gaulle, 102 à 7000 MONS.

Secrétariat : 065/382.267 - communication.province@hainaut.be.

Editeur responsable : Patrick Mélis, directeur général provincial.
Direction : Joël Delhaye.

Coordinatrice : Patricia Opsomer.

Equipe rédactionnelle : Audrey De Langhe, Joël Delhaye, Emilie Loriaux, Maud Losfeld, Barbara Maton, Patricia Opsomer.

Photos : Dimitri Toebat.

Conception graphique et mise en page : Cédric Roland.

Impression : Hainaut Concept Impression - Zoning industriel,
4^{ème} Rue à 6040 JUMET : 071/258.530

Retrouvez la plupart de ces actualités et bien d'autres en vidéos sur les pages Facebook et Instagram de la Province de Hainaut !



: [province-de-hainaut](https://www.facebook.com/province-de-hainaut)

: [CdanslapocheV](https://www.facebook.com/CdanslapocheV)

: [Province de Hainaut](https://www.instagram.com/Province-de-Hainaut)

Et pour donner plus de visibilité à nos projets provinciaux, n'hésitez pas à «liker» et faire «liker» ces pages.



PLEIN DE BELLES C

1. Beau succès pour le Salon Hainaut Seniors à Charleroi ! Une onzième édition qui n'a pas pris une ride et une chouette mobilisation de nos services.
2. Contre la violence faite aux femmes, la Haute Ecole provinciale de Hainaut-Condorcet s'est mobilisée en éclairant en orange ses bâtiments.
3. Les équipes des Espaces verts étaient sur le pont, le 24 novembre à Enghien, pour une distribution d'arbres qui, cette fois encore, a rencontré un large public !
4. Séance cinéma intense pour les jeunes spectateurs des Rencontres du film pour la Jeunesse à La Louvière. Rencontre avec Luc Dardenne et l'acteur du film après la diffusion du «Jeune Ahmed». Cette première édition a été organisée par nos collègues du Service de l'Éducation permanente et de la Jeunesse, ainsi que ceux du Service Cinéma. Belle façon de fêter les 100 ans de culture en Hainaut !
5. Depuis quelques semaines le Service de Communication diffuse une campagne de promotion des métiers provinciaux dans les médias et sur les réseaux sociaux. De quoi booster la visibilité provinciale !
6. Avec Créa For Life, l'IESPP à Tournai engagé pour Viva For Life



4



CHOSSES POUR



URGENCE CLIMATIQUE :

DES ÉLÈVES MOBILISÉS !

Une décision de taille pour sa toute première réunion : l'Assemblée des Jeunes de l'enseignement provincial du Hainaut décrète l'urgence climatique !



« **N**ous avons lancé un plan d'urgence climatique, » explique Etienne Pierard, de l'Institut Jean Jaurès de Charleroi qui a inauguré la toute première Assemblée des Jeunes mandataires. « Nous promettons de mener des projets en lien avec les accords de Paris et attendons que la Province de Hainaut aille dans le même sens ! Nous sommes là pour faire bouger les choses, prendre des décisions qui auront des conséquences. Les scientifiques affirment qu'il nous reste deux ans pour inverser la tendance, avoir de l'espoir. Deux ans, c'est court. »

Ils sont 56 à vouloir agir. 56 mandataires de 5^{ème} secondaire issus de 23 écoles provinciales composent l'Assemblée des Jeunes. « Nous avons marché tous les jeudis », observe encore Etienne. « Maintenant, on agit ! »

Début novembre, après avoir solennellement prêté serment, ces jeunes ont présenté et défendu 17 projets de développement durable portés par leurs établissements. Cette démarche citoyenne et participative sera financée par la Province de Hainaut à hauteur de 100.000 € par an.

Leurs préoccupations ? Gestion des déchets, recyclage, économies d'énergie, aménagement d'espaces bio et de bien-être. Les idées retenues à l'issue de ce bel exercice démocratique devront être suivies sur le terrain par leurs concepteurs.

« Dans notre école, nous avons un espace libre, nous avons choisi d'y créer une Green Zone, avec une mare, un potager, les responsables de l'école étaient partants », précise Marie-Belle Nuotatore, de l'Athénée provincial de La Louvière. « Je suis touchée par



la cause du climat et je rencontre des personnes qui pensent comme moi. Nous pouvons changer les mentalités ; on a toujours peur du changement mais pourtant, c'est ce qui nous fera progresser.»

Ensemble, ils ont décidé d'agir et de soutenir de belles initiatives : plantation d'arbres fruitiers dans l'enceinte de la Samaritaine à Charleroi et de l'IPNC La Louvière ; recyclage gagnant par la récupération de canettes à l'IPES Tournai ; création d'un potager à l'Athénée provincial de Leuze ; compostage mécanique des denrées alimentaires au Lycée technique de Saint-Ghislain ; création d'une zone verte et d'une mare au sein de l'Athénée provincial de La Louvière ; création d'un espace dédié au sport à l'Athénée des Métiers de Mons ; plantation d'un jardin d'herbes médicinales et aromatiques à l'IPES Léon Hurez de La Louvière ; installation

en plein air à l'IPES de Ath ; mur végétal au sein du CEFA de La Louvière ; déplacement à vélo au sein de l'établissement du LPST de Soignies ; création d'un éco-restaurant au sein de l'école du futur de Mons ; production d'électricité à l'aide de vieux vélos à l'Athénée provincial de Morlanwelz. Les services de la Province de Hainaut accompagneront les jeunes mandataires dans la mise en place de ces idées chouettes et réalisables !

«On est vraiment motivés», conclut Etienne Pierard. «Notre état d'esprit est ambitieux. Nous sommes convaincus que nous pouvons agir ces deux prochaines années et préparer la suite pour nos successeurs.» •

Vie et travail :

garder l'équilibre malgré la maladie

Une Province solidaire, attentive au bien-être de chacun, soucieuse de voir des travailleurs, des étudiants s'épanouir, se construire un avenir ou vivre simplement, malgré la maladie ou le handicap.



Didier Dainville et Bénédicte Honorez : fiers d'avoir vu le Hainaut...
Le Hainaut est la province wallonne employant le plus haut ta...

Parfois le cœur s'emballa, les larmes montent aux yeux tant la fierté est grande. Cette fierté de constater que pour l'institution dans laquelle nous travaillons, la solidarité, le respect de chacun ne sont pas des formules de rhétorique. Dans l'enseignement, comme dans l'administration, l'intégration des personnes «différentes» n'est pas un concept théorique mais l'opportunité de grandir ensemble, d'améliorer des vies. Au sein du Service Interne de Prévention et de Protection au Travail, Didier Dainville et Bénédicte Honorez s'intéressent à un autre aspect de la prévention au travail : celle qui permet à des femmes et des hommes, atteints de pathologies lourdes, porteurs de handicap, de continuer à travailler voire d'accéder au monde du travail. Un chemin intense et enrichissant.

Made In Hainaut :

Quel est votre rôle ?

Didier Dainville : C'est un rôle de conseil et d'écoute, il n'est pas facile d'oser dire qu'on souffre d'un problème de santé voire d'un handicap. Il y a toujours cette phase d'acceptation. Nous sommes le premier interlocuteur : lien entre la médecine du travail et les responsables des travailleurs. En fonction de l'avis du médecin du travail et avec l'aval de l'intéressé.e, nous introduisons un dossier auprès de l'AVIQ (Agence pour une Vie de Qualité) et obtiendrons ou non la reconnaissance en tant que personne porteuse de handicap. L'AVIQ peut alors accompagner l'employeur, avec l'accord du travailleur bien sûr : en fonction du problème de santé, la Province obtient une aide financière pour adapter le poste de travail ou une prime de compensation. L'aménagement du poste de travail, c'est, par exemple, un logiciel qui convient

aux malvoyants... Un matériel inhabituel qu'on devrait acquérir. La compensation sera dépendante de la pathologie et des difficultés rencontrées. Cette prime permet de revoir des aménagements dans nos institutions, de proposer des pauses, de la kiné avant d'arriver au boulot ou d'engager des personnes complémentaires... Nous avons la chance que notre Autorité soit à l'écoute des travailleurs rencontrant ces problèmes, nous pouvons dès lors demander des adaptations pour faciliter la vie des agents. C'est vraiment une démarche collaborative entre le médecin du travail, l'AVIQ, le responsable du travailleur et aussi l'Inspection générale des Ressources humaines.

MIH : Quelles sont les difficultés que vous rencontrez ?

D.D. : Tenir à jour nos dossiers. Nous ne sommes pas toujours informés des difficultés des agents. Certains



ut mis à l'honneur par l'AVIQ.
ux de travailleurs handicapés.

s'inscriront dans la prise en charge de l'AVIQ, d'autres non mais nécessiteront un reclassement, une adaptation pour rester dans leur métier ou en changer. Nous sommes de plus en plus sollicités, soit parce qu'on commence à connaître notre service, soit parce que le nombre de personnes en souffrance augmente. Les pathologies les plus fréquentes sont la sclérose en plaques, la fibromyalgie ou les suites d'un cancer, par exemple. Nous centralisons les demandes qu'elles émanent du personnel enseignant ou non-enseignant. C'est important. Beaucoup de travailleurs ne disent pas qu'ils souffrent. Ils prennent sur eux, parfois c'est leur responsable qui s'inquiète et nous contacte. Nous pouvons faire une multitude de choses pour que l'agent continue à exercer son métier dans les meilleures conditions qui soient. Comme un tableau interactif pour une enseignante atteinte de sclérose en plaques. A l'échelle

de la province, on met tout en œuvre. Certains collègues pourtant n'ont pas envie de recourir à nos services et nous intervenons alors trop tard : quand un contrat n'est pas renouvelé ou que les relations avec les collègues ont dégénéré.

Bénédicte Honorez : Le fait d'avoir un seul intervenant dans des dossiers qui impliquent beaucoup d'émotion, de confiance est plus efficace, c'est une prise en charge globale. Chaque suivi prend énormément de temps : la phase d'acceptation est longue et compliquée.

MIH : Que conseillez-vous aux agents et aux responsables ?

D.D. : D'agir le plus vite possible. Nous avons eu l'expérience à plusieurs reprises suite à l'engagement de personnes autistes, par exemple. Nous avons ainsi pu avancer avec les collègues d'une employée, trouvé une solution et mis en place un mode de fonctionnement. Et tout

se passe bien ! Le regard des autres est capital, certains travailleurs ont peur de parler, peur d'être licenciés or ce n'est pas le cas !

B.H. : Les recevoir, leur faire revivre des moments douloureux sont des épreuves difficiles mais certaines personnes compensent tellement dans leur travail qu'ils se mettent en péril, qu'ils hypothèquent leur vie privée.

D.D. : On a le droit de travailler mais aussi celui de vivre. Il faut que les agents ne s'efforcent pas de cacher ou d'occulter leur souffrance. Parfois, les situations sont tellement difficiles qu'il est compliqué de rester objectif, de ne pas laisser passer nos émotions... Mais nous sommes tellement fiers de voir les résultats de ce que nous mettons en place, de voir que des collègues peuvent continuer à travailler, à avoir une vie sociale en se respectant. •

INSTITUT JEAN JAURÈS DE CHARLEROI : DES INTÉGRATIONS RÉUSSIES !



Depuis plus de 15 ans, l'école secondaire carolo intègre des élèves en situation de handicap. Venant d'établissements provinciaux d'enseignement spécialisé, ils s'épanouissent à l'IJJ. Cette réussite, c'est le fruit d'une étroite collaboration avec l'Ecole Clinique de Montignies-sur-Sambre et le Centre Arthur Régnier de Bienne-Lez-Happart. Une plus-value pour l'école qui accueille une quarantaine d'apprenants, souffrant de pathologies mentales légères ou d'infirmités motrices.

Photo d'illustration

Certains suivent les cours, accompagnés d'un coordinateur spécifique, pour d'autres, il est naturel d'être scolarisé dans l'enseignement ordinaire. Au fil des années, l'école a adapté ses bâtiments : construction d'un ascenseur pour élèves en fauteuil, aménagement des toilettes spécifiques et d'une salle de soins, installation des rampes. Des partenariats se sont ainsi créés entre les établissements spécialisés et l'enseignement ordinaire.

«Une élève de cinquième est atteinte d'un lourd handicap physique mais n'a aucune difficulté mentale, elle est première de classe et s'épanouit complètement. Notre école est équipée pour faire face à sa pathologie. Certains élèves rencontrent des difficultés d'apprentissage mais l'expérience mérite d'être vécue et partagée», explique Fabian Pedé, directeur de l'IJJ.

Les élèves en intégration bénéficient d'un local spécifique, adapté, pour les pauses de midi, les heures d'études et les périodes de remédiation. On y trouve aussi la cage du chien d'un élève atteint de cécité.

Cette expérience nourrit de belles valeurs : solidarité, bienveillance et aussi inventivité.

Un métier, l'enseignement supérieur...

Maryline Nortaini vient de l'Ecole Clinique et joue, au sein de l'Institut Jean Jaurès, un rôle primordial dans le processus d'intégration : elle est le relais entre les directions de l'IJJ et de l'Ecole Clinique, et auprès des enseignants. *«Je veille au suivi de la scolarité dans tous ses aspects pédagogiques et logistiques».*

Le succès et le bien-être des élèves est essentiel à la réussite ! 95% des élèves en intégration à l'IJJ obtiennent leur CESS : ce qui démontre l'efficacité de cet accompagnement quotidien. Certains élèves excellent ensuite dans l'enseignement supérieur. Une fierté pour l'équipe éducative !

«Celles et ceux qui ont entrepris des études supérieures après leur scolarité à l'IJJ ont réussi. Certains ont eu du mal à décrocher un job mais c'est davantage lié à des locaux mal adaptés ou au fait que les patrons n'acceptent pas leur rythme différent. D'autres trouvent

SAI : la clé de la réussite, la collaboration

Six services provinciaux d'aide à l'intégration (SAI) agissent aussi en faveur des personnes à besoins spécifiques à l'école, mais pas seulement. Leur mission : développer un maximum d'autonomie pour les enfants et adolescents, quelles que soient leurs déficiences. Ces services peuvent être présents dans tous les domaines de la vie du jeune : familial, extrascolaire et scolaire. Ils sont complémentaires aux protocoles d'intégration organisés par la Fédération Wallonie-Bruxelles, comme à l'Institut Jean Jaurès. Ils jouent un rôle de sensibilisation des équipes pédagogiques et de direction ou proposent des aménagements raisonnables dans les écoles, fondamentales et secondaires. À ce titre, leur mission est proche de celle du SAPEPS.

Par exemple, le SAI provincial de La Louvière - agréé pour accompagner 26 jeunes, travaillant actuellement avec 42 enfants ou adolescents en situation de handicap - intervient sur accord préalable de l'AVIQ, notamment, pour des enfants qui connaissent une dysphasie, une dyspraxie ou encore, des troubles attentionnels (TDAH).

«En cas de difficultés d'apprentissage, la majorité de demandes porte sur une intervention au niveau scolaire, dans l'enseignement fondamental ordinaire. Plus on travaille tôt avec un enfant, plus on a de chances qu'il s'approprie les outils que nous tentons de mettre à sa disposition, en parfaite collaboration avec les parents et les enseignants,» explique Vanessa Vilain, responsable du service à La Louvière. Sensibiliser les acteurs proches de l'enfant et les aider à reproduire les outils en fonction de ses besoins spécifiques, c'est le travail quotidien des SAI, présents dans tout le Hainaut : *«un bon partenariat avec les parents est la première condition. Sans leur collaboration, rien ne peut aboutir ! Plus on a de contacts, plus on échange, ... Plus notre intervention porte ses fruits»* conclut Madame Vilain, responsable du Service provincial d'aide à l'intégration de La Louvière.

un emploi facilement, en sortant de l'IJJ ou après l'université,» explique Ludovic Vienne, dépendant du Centre Arthur Régnier mais actif à Jean Jaurès. Il coordonne une équipe de spécialistes : enseignants et logopèdes. Avec dix ans d'expérience, il est optimiste : les chiffres de l'inclusion augmentent, l'obtention de diplômes progresse et l'insertion sociale s'améliore ! •

Construire un projet de vie

Depuis quelques années, le SAPEPS accompagne les étudiants à «besoins spécifiques» dans l'enseignement supérieur et de promotion sociale. 140 étudiants, en 2018.



Amélie est interprète en langue des signes et accompagne au quotidien un étudiant de Condorcet

P psychologue, Nathalie Vanzeveren coordonne le Service d'Accompagnement pédagogique de l'enseignement provincial supérieur et de promotion sociale. Un Service de trois personnes créé, il y a quelques années, en collaboration avec la Direction générale des Enseignements. L'idée au départ était de soutenir les étudiants qui avaient des besoins spécifiques. En 2014, un décret instituant un enseignement supérieur inclusif officialise d'une certaine manière ce qui, à la Province de Hainaut, se faisait déjà.

Made in Hainaut : A qui s'adresse le SAPEPS ?

Nathalie Vanzeveren : Les étudiants à besoins spécifiques sont porteurs d'un handicap avéré, qu'il soit moteur ou sensoriel ; ou présentent un trouble de l'apprentissage ou de l'attention ; ou souffrent d'une maladie invalidante. Chaque situation générera des prises en charge différentes. Par exemple, nous menons actuellement un projet «pilote» avec une étudiante en attente d'une greffe depuis plusieurs années. Elle ne peut pas sortir de chez elle, elle a décidé de suivre une formation au sein de la Haute Ecole Condorcet. Nous essayons qu'elle ait des cours à domicile,

des contacts avec les enseignants et en collaboration avec le Service d'Aide à l'école et à l'hôpital, elle bénéficie aussi de personnes qui lui expliquent les cours à domicile. On a entendu les besoins de cette jeune fille...



Nathalie Vanzeveren

M.I.H. : Chaque projet est différent ?

N.V. : Notre approche permet de soutenir un projet de vie, les étudiants ont bien souvent un projet professionnalisant au bout de leur formation. Parfois, malheureusement, les difficultés de santé sont tellement importantes, l'espérance de vie si réduite que le projet d'études est un projet occupationnel. Ces situations très dures ne sont heureusement pas nombreuses. Le plus souvent, l'aboutissement, c'est

une diplomation et un projet de vie et c'est juste merveilleux.

M.I.H. : Une victoire pour l'étudiant mais aussi pour toute l'équipe

N.V. : On commence à entendre parler du SAPEPS, il entre dans les mœurs et les mentalités. Certains projets peuvent faire peur aux enseignants mais la différence fait peur. Quand des profs me disent : «ça m'a fait changer mon regard, ma pédagogie, le groupe a évolué», c'est une belle reconnaissance. Nous devons parfois expliquer les aménagements, en accord avec l'étudiant, pour que la classe comprenne. La dyslexie, par exemple, est souvent mal comprise, les autres étudiants s'étonnent parfois des aménagements proposés. D'un autre côté, les profs peuvent s'interroger et se demander s'ils sont équitables, par rapport aux autres... Certains étudiants s'intègrent tellement bien qu'ils ont une vie étudiante identique à celle du reste du groupe. Et c'est une belle réussite. Avec le Service d'Aide à l'Intégration, nous servons de lien avec l'enseignement secondaire. L'AVIQ nous permet aussi de proposer des adaptations comme la traduction en langue des signes... De belles histoires et de belles réussites. •

Pour inscrire le Hainaut dans les **objectifs du développement durable** !

La Province, par les services qu'elle rend, s'efforce tous les jours de répondre aux besoins des Hainuyers à travers quantité d'actions ou de projets évalués grâce au plan stratégique et opérationnel : **ADhésion 3.0**.



Quelques exemples

Avec la qualité, le contrôle interne, les valeurs de citoyenneté, d'intérêt général, d'excellence et de gouvernance comme boussole, les services provinciaux inscrivent leurs interventions dans 10 des 17 objectifs du développement durable.

Sur le terrain, nous sommes tous les acteurs du plan ADhésion 3.0



Ce plan remanié s'inscrit dans les objectifs du développement durable définis par l'ONU pour y répondre : mobilisation des expertises pour un meilleur accès à l'éducation, la formation et à la culture ; pour un accompagnement des personnes handicapées ou vieillissantes ; pour une promotion de la santé et des sports. Bref, pour la co-construction d'un espace hainuyer durable, attractif et accueillant. 109 projets nouveaux sont construits sur base d'un diagnostic du territoire et de l'écoute des partenaires.

Bon nombre des actions se conçoivent en collaboration avec les autres niveaux de pouvoir : le Hainaut consacre des moyens considérables à la supracommunalité pour co-financer des projets (développement durable, mobilité douce ou cohésion sociale) que les communes ne pourraient mener seules. •

Lutter contre les inégalités ?

Par exemple, grâce à une cellule «Hainaut Démocratie et citoyenneté».

Promouvoir l'éducation à la santé ?

Notre Province mobilise les médecins en faveur de la pratique du sport et encourage ses agents à «bouger au travail».

Une éducation de qualité ?

Le projet pédagogique du Hainaut intègre les enjeux du numérique, de l'éducation aux médias et de l'alimentation saine, la Province s'engage aussi en créant un centre de formation à la sécurité.

Le développement touristique du territoire ?

Oui, en renforçant le tourisme fluvial et culturel ou avec un pôle de la tapisserie et de l'art textile.

Promouvoir une eau propre ?

Les expertises provinciales s'unissent pour aider les communes dans la gestion de l'eau grâce à des audits et des accompagnements.

Soutenir la croissance économique ?

La Province accompagne et forme ses PME notamment aux enjeux des marchés publics.

Une production et une consommation responsables ?

En mesurant, par exemple, l'impact des produits phytosanitaires.

Lutter contre le changement climatique ?

Le Hainaut veut être une Province zéro plastique, et initier de nouveaux projets grâce à l'Assemblée des jeunes.

Valoriser le sol ?

La Province crée des observatoires pour favoriser l'agriculture en zones périurbaines et analyse la fertilité des sols.

Plate-forme de coopération européenne et mobilité internationale dans l'enseignement : la Province a bien compris les vertus du partenariat, 10^{ème} objectif du développement durable.

Retrouvez la synthèse du plan ADhésion 3.0 sur www.hainaut.be (onglet brochures et publications)

Un nouvel espace au cœur de Mons !



Dans quelques semaines, les collègues de Hainaut Culture Tourisme investiront l'ancien bâtiment de la SWDE, Digue de Cuesmes à Mons, rapidement rejoints par ceux de la Haute Ecole Provinciale de Hainaut Condorcet et de CAPP Hainaut...

C'est un édifice construit au début des années 90, dans la plus pure tradition de l'époque. Espaces clairs, vastes salles de réunion ou d'archives, double entrée, parking aménagé : l'ancien bâtiment qu'occupait la Société wallonne des Eaux est en parfait état. «L'acquisition de ce bâtiment proche du site du Delta est un bon investissement qui permet une restructuration de plusieurs services» explique Bertrand Evrard, architecte en charge du projet pour Hainaut Gestion du Patrimoine.

Effectivement, la visite ne laisse aucun doute sur le potentiel des lieux : sa situation entre le Delta, l'«Annexe» occupée par les Ressources humaines notamment, et le bâtiment des finances est idéale. Un cheminement est possible entre les différents sites.

«Nous avons à effectuer des aménagements mineurs. Quelques cloisons à abattre pour créer des salles polyvalentes à la fois utilisables pour l'organisation de formations ou de réunions. Les revêtements de sol à changer avant que les occupants ne s'installent et après un bon coup de nettoyage, tout sera fonctionnel.»

La cafétéria comme les archives seront partagées par les institutions occupantes, l'accueil sera géré conjointement par les équipes du tourisme et de la Haute Ecole. Un garage à vélos et des douches sont prévues pour les collègues qui souhaiteraient s'orienter vers la mobilité douce. «Au rez-de-chaussée, nous prévoyons aussi des espaces de co-working pour les agents basés ailleurs mais qui auraient plusieurs réunions à proximité ou qui

vivent à Mons et souhaiteraient à l'occasion travailler à proximité de leur domicile.»

Cohabiter, collaborer

Hainaut Culture Tourisme occupera le premier étage, directement accessible au départ de la Digue de Cuesmes et se chargera de l'accueil général. Certains services de Condorcet, comme la direction, et du campus numérique s'installeront au deuxième, tandis que CAPP Hainaut emménagera au dernier étage. Au rez-de-chaussée, une autre entrée permet d'accéder au bâtiment par le Chemin du Versant. «Les connexions entre les différentes implantations de la Province peuvent se faire facilement, les salles de réunion seront d'ailleurs accessibles à tout le monde», ajoute Bertrand Evrard. Le parking peut être modifié. «Le bâtiment situé au Chemin du Versant est destiné à accueillir le mobilier recyclé des institutions provinciales de la région de Mons.»

Les services du tourisme quitteront la rue des Clercs probablement au printemps 2020, les autres occupants suivront et déménageront en été. Dans le même temps, à Mirguet, en plein cœur de Mons, notre Province rassemblera ses structures sociales : service d'aide précoce, service d'accompagnement pour les personnes handicapées adultes, le service de santé mentale, Hainaut Seniors, le service d'aide à la famille et les CPMS 1 et 2.

De la rationalisation, des cohabitations qui généreront sans aucun doute de nouvelles collaborations ! •



Radio d'Ecole en Hainaut :

L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS PAR LE MICRO

Grosse effervescence devant l'IESPP Mons : 12 élèves de 5^{ème} année sciences sociales attendent le car qui les conduira à Bruxelles, aux Educ'Days. Ils y présenteront tout le travail effectué l'an dernier en éducation aux médias autour de la création d'une radio au sein de l'école. Un projet pour lequel ils ont reçu un subside de 2000 € de la part du Conseil supérieur d'Education aux Médias, nécessaire à l'acquisition de matériel !

L'occasion, pour les élèves, encadrés par leur professeur de français Camille Rousselet, de faire le bilan d'une année de coaching orchestré par la Coordination de l'Education aux Médias du Service de Communication, avec la collaboration active du Club de la presse du Hainaut, mais aussi d'expériences, de rencontres de professionnels, et d'apprentissages un peu «hors cadre».

Des pros, pour parler du métier

L'expérience a débuté au Mundaneum, par une rencontre de professionnels du métier. Des animateurs, bien sûr, mais pas seulement : un programmeur, et même un fondateur de station, étaient présents pour partager l'intimité du son dans le contact avec les auditeurs, la part de l'imaginaire, leur passion pour la musique, pour la radio. Les réalités, les contraintes, les grands défis tels que le tout à l'image, le DAB+, la concurrence des plateformes de streaming, aussi. Evidemment, les élèves se sont intéressés aux échanges avec les stars. Ils ont découvert l'envers du

décor, le quotidien, les conduites, l'heure du réveil pour l'animateur de la matinale et l'importance du café, du chronomètre et d'une bonne hygiène de vie !

Le plaisir de partager au micro

Dans les studios de YouFM d'abord, puis dans l'immense bâtiment de la RTBF – Reyers, les élèves ont eu l'occasion de pratiquer un peu l'animation et le talk show sans filet ! Même en ayant préparé une chronique, l'exercice a permis de prendre conscience des difficultés de l'expression en direct, de l'importance de maîtriser la parole pour éviter les «blancs» ou de gérer son langage parlé et de surveiller son vocabulaire... pour autant, les timides se sont ouverts et quelques animateurs en herbe se sont révélés !

Pour un rendu professionnel

La pratique a permis de soulever différentes compétences à acquérir par les élèves avant de se lancer : sourcer ses infos, détecter les fake news, distinguer faits et opi-

nions dans son chef comme dans celui de son interlocuteur, poser les bonnes questions, mener une interview, rédiger une chronique, cerner son projet de radio en fonction de ce que l'on veut dire et du public visé... Créer une radio de toutes pièces implique la résolution de tâches-problèmes. On apprend en fonction des besoins, on se renseigne pour pouvoir avancer. Les apprentissages sont différents selon les groupes – classes ! L'expérience s'étend cette année aux nouveaux élèves de 4^{ème}, qui se retrouvent plus vite au micro puisque le matériel est désormais installé au sein de l'IESPP. Leurs premières productions doivent être montées, puis seront diffusées sur le 87.9 FM, et écoutables sur la page internet. •

<https://www.etudierenhainaut.be/radio-ecole-hainaut.html>



e-campus : user friendly

Dans tout son enseignement, la Province de Hainaut met en avant le numérique et propose un Campus adapté aux besoins de sa Communauté éducative.

Le Campus Numérique, c'est une équipe orientée «solutions» pour améliorer le quotidien des étudiants, des profs et du personnel administratif. La cellule eService se charge de la création des comptes utilisateurs et des accès pour leur proposer un environnement sécurisé : l'eCampus. «Ils accèdent à des informations d'organisation et à leur plateforme pédagogique «Moodle». La mise à disposition d'une adresse e-mail institutionnelle permettra une communication professionnelle entre directions, secrétariats, enseignants et étudiants dans l'enseignement supérieur et de promotion sociale,» explique Tatiana Jerebkov, responsable de la communication pour le Campus Numérique.

Services et outils

Grâce au Campus Numérique, les «utilisateurs» disposent de services comme le réseau wifi d'itinérance académique «eduroam», présent sur toutes les implantations de la Haute Ecole Condorcet. «La couverture se fait progressivement dans le secondaire et en promotion sociale. On bénéficie d'un réseau d'itinérance académique, diffusé

dans d'autres universités d'Europe et du monde, bien pratique pour la mobilité des étudiants.»

En plus de cette accessibilité, l'eCampus offre l'utilisation gratuite d'Office 365 : suite Office en ligne, agenda et d'une multitude d'outils organisationnels, ... «Des outils intéressants pour la mise en place de classe à distance, le travail collaboratif ou pour travailler à plusieurs sur des projets. Avec un OneDrive de 5To, nous donnons la possibilité de stocker des quantités impressionnantes de documents.»

La «communauté numérique» des étudiants, enseignants et personnel administratif provincial représente entre 40.000 et 50.000 utilisateurs : un nombre en évolution constante. «Pour le nouvel eCampus de la Haute Ecole Condorcet, sorti à la rentrée académique de septembre 2019, nous avons consulté les enseignants ainsi que les étudiants pour que l'e-Campus colle à leurs attentes. Nous voulions un outil modernisé, adapté aux besoins des utilisateurs et surtout, accessible via des périphériques tels que les smartphones et tablettes.»

Tous les types d'enseignement

Le Campus Numérique s'adresse aussi à l'enseignement secondaire, et sera un pont vers le projet ENT (Environnement Numérique de Travail), initié par la Direction Générale d'Hainaut Enseignement. «Dans le secondaire, le Campus fait le lien avec la Direction générale des enseignements. Les enseignants ont accès aux infos relatives à l'emploi, la carrière, la mobilité... Il est important qu'ils se connectent à leur adresse « eduhainaut ». En promotion sociale, l'eCampus facilite la vie des étudiants grâce à son accessibilité totale».

Aujourd'hui, l'équipe de l'eCampus informe : si l'utilisation de l'outil est obligatoire, les habitudes se changent difficilement. «Nous allons vers l'utilisateur. Pour l'instant, par exemple, je collabore avec le CEFA à Tournai : information sur l'eCampus, information des secrétariats sur la gestion de l'outil... C'est une démarche proactive et pilote. Nous évoluons constamment : nous proposons une grande quantité de logiciels gratuits, adaptés à chaque situation. Notre philosophie : être user friendly !» •

UN BUDGET 2020 ENTRE ESPOIRS ET CRAINTE

Un très léger boni (31 000 €) mais une stabilité financière retrouvée grâce à une décennie d'efforts ; des réserves reconstituées et des projets en vue pour doper la sécurité et le développement durable : le budget 2020 de la Province de Hainaut aurait valeur d'exemple... si ne planait au dessus des provinces la perspective d'un financement des zones de secours. L'intention annoncée par le gouvernement wallon pèserait 81 millions pour le seul Hainaut.



Dans l'attente d'un vrai débat sur d'éventuelles compensations et malgré la baisse constante du Fonds des Provinces (15 millions de recettes en moins en 8 ans !), notre Institution se veut volontariste.

Face à l'enjeu de la sécurité civile, le Collège provincial a inscrit 670 000 € supplémentaires en faveur des hommes du feu. Quelque 6,3 millions leur seront consacrés. De quoi soulager un peu les communes, heureuses également de bénéficier d'un budget de 2,6 millions sur deux ans pour financer 17 projets supracommunaux ; des projets largement marqués du sceau du développement durable,

de la cohésion sociale et de la mobilité douce.

Mais le Hainaut ne néglige pas ses propres projets et son personnel. 200 000 € sont prévus pour l'émergence de l'enseignement numérique. Les projets européens de l'Observatoire de santé sont soutenus pour 75 000 € et l'enseignement spécialisé obtient une enveloppe complémentaire de 42 000 €. En tout, près d'un demi-million est prévu pour des dépenses sollicitées par les services, l'expression d'un réel dynamisme.

Bonne nouvelle pour le personnel : la prise en charge d'une assurance «soins de santé» est inscrite dans le

budget, de même que la constitution d'un 2^{ème} pilier de pension pour les contractuels.

A l'extraordinaire, le Collège provincial a souhaité ajouter 20 millions en cinq ans pour la mise en conformité et les économies d'énergies dans nos bâtiments, avec comme priorité : les écoles.

«Le respect d'un moratoire sur les recrutements, les réductions de dépenses de fonctionnement et la maîtrise des investissements ont rendu à notre Province des capacités d'action», constate Serge Hustache, président du Collège provincial. «L'enjeu de demain sera de les préserver !» •

CAUSE TOUJOURS

Très impliquées nos écoles, nos services, nos agents ! Félicitations à eux !

Mobilisation générale à la DGAS, à la Haute Ecole provinciale Hainaut Condorcet mais aussi à l'IESPP à Tournai pour «Viva for Life» : différentes actions sont menées pour venir en aide aux enfants dans la précarité. Un sur quatre dans notre pays ! Du 17 au 23 décembre, l'équipe de Viva for Life s'est installée au cœur de Tournai. A l'IESPP, par exemple, de nombreuses activités ont été mises sur pied pour récolter des fonds comme «Crea for life», une après-midi récréative au profit du projet, ou encore comme 1500 sourires, un défi relevé le 23 novembre. Le 3 décembre, la Haute Ecole organisait un grand marché de Noël dont les bénéfices ont été reversés à l'opération.

Et le cancer, notre autre grande préoccupation mobilise toujours ! L'Athénée provincial de Morlanwelz organise un spectacle le 18 janvier au profit du Télévie. A la Haute Ecole, l'envie de collecter des pièces rouges partie du secrétariat tournaisien de Condorcet a contaminé toutes les implantations !



Notre quotidien : le mieux-être des citoyens



Parmi les neuf services provinciaux de santé mentale (SPSM), celui de Courcelles. Aux commandes, Hélène Leclef, psychologue-directrice administrative, et le Dr. Yves Grégoire, psychiatre-directeur thérapeutique, secondés par toute une équipe bienveillante dont le rôle est d'accompagner les personnes en souffrance psychologique.

Orientation, guidance, accompagnement thérapeutique par une équipe pluridisciplinaire,... telles sont les missions des services provinciaux de santé mentale accessibles aussi bien aux enfants, qu'aux adolescents et adultes.

Le service de Courcelles existe depuis maintenant 40 ans et reçoit chaque année plus de 350 citoyens individuellement, en couple ou en famille. Les personnes font appel au service pour de multiples raisons : dépression, burn out, troubles anxieux, difficultés familiales, ...

La pluridisciplinarité de l'équipe permet d'assurer un accueil généraliste et de proposer une multitude de services. Ainsi Marielle et Elise, psychologues, proposent des thérapies cognitivo-comportementales. Danielle, psychologue également, accompagne les enfants en psychomotricité relationnelle. Laurie, assistante sociale, soutient les personnes dans

leurs démarches sociales et les aide à (re)prendre leur place dans la société. Carine, logopède, propose des rééducations logopédiques et soutient les enfants dans leurs apprentissages. Tiziana, enfin, secrétaire, accueille chaleureusement tous ceux qui poussent la porte du service. La confidentialité et le respect des patients sont évidemment essentiels dans le travail quotidien de ces intervenants.

La collaboration avec le réseau, avec l'accord du consultant, incluant les personnes ressources du patient (par exemple, le médecin traitant, un instituteur, ...) est aussi un levier d'aide important. La cohésion de l'équipe est essentielle afin d'accompagner et de sécuriser au mieux les patients. •



Move with Africa

En février, douze élèves de différentes sections du Lycée provincial Hornu-Colfontaine partiront deux semaines au Rwanda. Ce sera l'aboutissement d'un projet, débuté en mai par le dépôt d'un dossier auprès de la Libre Belgique pour participer à Move with Africa qui permet à 150 élèves de la Fédération Wallonie-Bruxelles de se rendre en Afrique pour y mener une action de citoyenneté.

Une formidable aventure, encadrée par l'ONG Entraide et Fraternité et l'investissement de plusieurs enseignants : Séverine Demoustiez qui avait introduit le dossier, accompagnée de Marjorie Cardinal et Axel Anseau. "Nous sommes heureux de mener ce projet commun aux deux implantations, les élèves n'ont pas souvent l'occasion de se rencontrer", confie Séverine Demoustiez.

Sur place, le groupe visitera le Mémorial du génocide à Kigali, une visite nécessaire pour comprendre la population avec laquelle les jeunes vivront durant leur séjour à Butare. Pendant deux semaines, les élèves partiront à la rencontre d'une autre manière de vivre, avec des habitants qui survivent grâce à l'agriculture, ils participeront d'ailleurs à des chantiers agricoles et à d'autres activités. Tout au long de l'année, ils ont multiplié les activités pour financer leur voyage ! On attend avec impatience leur retour d'expériences !



Mélanie Deroy,

une pépite en devenir, à livre ouvert

Mélanie Deroy, pétillante bibliothécaire documentaliste à la Bibliothèque-Centre de Documentation et d'Information (BCDI) de l'Institut Provincial de Formation du Hainaut (site Initialis à Mons), est passionnée de musique. Depuis peu, elle prête timidement mais sûrement, sa jolie voix à un trio de musiciens pour le plaisir de nos oreilles.

Comment t'es venue cette passion pour la musique ?

J'ai l'impression d'avoir toujours chanté, dès mon plus jeune âge. Mes parents écoutaient beaucoup de musique de film et classique principalement, en réalité, j'ai dû baigner dedans sans trop m'en apercevoir (rires). Enfant, j'ai suivi le cursus classique en académie de musique : solfège, chant et saxophone. Récemment, j'ai eu le besoin de redonner du sens à ma vie personnelle et la musique s'est imposée naturellement, comme une évidence, un refuge.

Comment cette passion a-t-elle pu se concrétiser ?

Tout a commencé par une annonce sur les réseaux sociaux : «bassiste recherche chanteuse pour projet de reprise de chansons pop-rock et folk en acoustique», j'ai pris la balle au bond ! Après un premier casting timide mais concluant, un second guitariste est venu se joindre à nous, notre trio était né et prend douce-

ment son envol. Nous nous rassemblons tous les quinze jours dans le garage de notre bassiste à Braine-le-Château. Nous sommes en train de sélectionner des morceaux pour créer un répertoire à réarranger et travailler en profondeur. Notre première sélection comprend des titres allant de Stevie Wonder à Metallica, en passant par Bashung, Muse, etc., mais évolue en permanence... Notre souhait : pouvoir nous produire d'ici quelques mois en petits concerts dans des lieux où la musique intimiste a sa place (cabarets, clubs ...). Nous ne visons pas LA performance, le but est de prendre du plaisir et de « faire du bien » (nous l'espérons) aux personnes qui nous écouteront. Nos premiers enregistrements seront bientôt mis en ligne sur notre page Facebook.

La musique rime avec rigueur, cela te demande beaucoup de travail ?

Oui, mais j'aime ça. Je m'investis à fond dans cette passion, comme

dans mon travail d'ailleurs. Mon métier de bibliothécaire demande beaucoup de rigueur et d'organisation et m'aide en ce sens. J'y retrouve aussi l'amour des mots.

Un nom de groupe ?

Nous y réfléchissons. M-Code semble se profiler. M pour Mélanie (chant) et Marc (basse, composition et arrangement), C pour Charles (ingénieur du son, guitare, clavier), code dans le sens de « arrangements et revisites selon nos propres codes ».

Pourquoi ne pas ressortir le saxophone du placard ?

Ce n'est pas d'actualité, mais pourquoi pas ? Par contre, je prends des cours de guitare pour pouvoir m'accompagner quand je travaille mes morceaux, seule. •